FRANCE MONDE > SOS: les forêts cherchent un second souffle

SOS: les forêts cherchent un second souffle

Publié le 08/09/2019 à 05:26 | Mis à jour le 08/09/2019 à 05:26





Le chêne empereur de la forêt de Chizé (Deux-Sèvres). © (Archives NR, photo Emmanuel Tourton)

Si les arbres souffrent du changement climatique, de bons génies les aident à perdurer. Ces initiatives sont scientifiques ou plus empiriques. Feuilletons-les.

Trois mille milliards. Ce serait le nombre d'arbres sur terre, d'après les calculs de scientifiques du monde entier en 2015. À elles seules, les forêts stockent à moyen terme plus de la moitié du carbone des terres émergées, selon l'Institut national de recherche

agronomique (Inra) en France. D'où leur extrême importance pour tenter de limiter les modifications du climat. « Le dépérissement actuel était prévu pour dans vingt ans », rappelait Hervé Le Bouler, chargé de recherche de l'Office national des forêts (ONF) sur France Culture le 6 août. « Ce qui est perturbant, c'est de constater sur place les changements annoncés par les chercheurs, souligne Jérôme Rosa, chargé des expérimentations au Centre national de la propriété forestière, l'organisme public qui s'occupe d'encadrer les forêts privées. Depuis 2000, c'est une problématique installée, on voit les effets du changement climatique avec les dépérissement des arbres, les nouvelles maladies. Mais aussi une remontée d'essences venues du sud, comme le chêne pubescent qui arrive en région Centre et fait du bon bois d'œuvre, même si il est peu connu. »



Le charançon rouge attaque et ravage les palmiers de la Côte d'Azur. © (Adobe Stock)

La part des propriétaires privés dans la forêt française ; ils sont 3,5 millions avec souvent moins d'un hectare. L'État en gère 10 % (forêts domaniales) et le reste appartient aux collectivités.

Et si les glands détenaient des solutions?

La forêt de Chizé dans les Deux-Sèvres fait l'objet, depuis 2006, d'une expérience exceptionnelle qui consiste à ne rien faire. C'est ce qui s'appelle une RBI – pour réserve biologique intégrale – au nombre de trois en France. L'homme se contente d'observer, sans intervenir, sur plus de 2.500 ha. Daniel Barré, agent de l'Office national des forêt (ONF) expliquait en 2018 à La Nouvelle République : « On devine encore les traces de l'exploitation de la forêt. » La question est de savoir combien de temps le milieu mettra à effacer les marques de l'homme. Plus de trois cents points sont repérés pour en tirer des leçons scientifiques. Une première, sur une aussi grande surface.

En Indre-et-Loire, en forêt de Loches, une autre expérience est menée par l'Institut national de recherche

24/09/2019 à 18:12 2 sur 6

agronomique (INRA) de Bordeaux. Il s'agit de l'opération Treepeace pour laquelle des glands sont prélevés au pied de chênes de plus de trois cents ans pour être plantés ensuite. « L'idée c'est de voir comment ces vieilles souches qui ont déjà connu une mini-glaciation apportent une réponse, avec leur diversité génétique, aux changements climatiques actuels », indique Fabien Daureu, technicien forestier de l'ONF à Loches qui se charge de surveiller la parcelle. Il va falloir un peu de patience pour les résultats, mais les forestiers pensent à échelle longue.

"Nous travaillons sur les changements du climat depuis longtemps à l'ONF, maintenant c'est devenu une préoccupation pour la plupart des gens."

Fabien Daureu, technicien forestier à Loches



La forêt de Loches accueille des plantations expérimentales issues de chênes anciens. © (Photo ONF)

L'ONF a lancé le « projet Giono » depuis 2011. Les correspondants-observateurs de l'organisme récupèrent des graines de la forêt de la Saint-Baume, près de Marseille, pour les planter à Verdun, dans la Meuse. Brigitte Musch, responsable du Conservatoire génétique des arbres forestiers à l'ONF parle de « migration assistée » pour permettre aux arbres de zone sèche de se mélanger à ceux de zones plus humides.

En Nouvelle-Aquitaine, les propriétaires des Landes « envisagent une sylviculture différente, comme le détaille Roland de Lary, directeur du CRPF. Cela peut passer par une adaptation des essences, des récoltes d'arbres différentes. **On sait aussi que le pin** maritime en a vu d'autres et dans les Landes on peut espérer qu'il saura s'adapter. **On parie sur la résilience de la forêt.** »

4e

La position de la forêt française en Europe, derrière la Suède, la Finlande et l'Espagne. La forêt d'Orléans est le plus grand domaine d'un seul tenant dans l'Hexagone. C'est en Guyane qu'existe la plus grande diversité.

Outre les initiatives publiques ou des professionnels, des particuliers veulent apporter leur aide. C'est le cas de l'association Semeurs de forêts, lancée par Florence Massin dans le Val d'Oise. « Mon conjoint et moi-même sommes thérapeutes et avons de fortes valeurs environnementales. L'envie d'agir a grandi et nous avons découvert la méthode Miyawaki, du nom d'un Japonais toujours en vie. Il concentre les essences d'arbres différentes sur une parcelle, avec trois arbres au mètre carré, et table sur l'entraide entre les végétaux. » Des adhérents se sont manifestés dès la création du site en début d'année et la première parcelle est en voie d'acquisition dans l'Oise. « Ça va super vite, constate Florence Massin. On a reçu le soutien d'amis, de voisins, mais aussi bien plus loin. » La technique de plantation est acquise et un soutien financier à l'achat des arbres arrive de Reforest'Action (entreprise à vocation sociale qui a planté plus de trois millions d'arbres en huit ans). « On va se lancer cet automne dans l'idée d'une forêt préservée, mais avec un accès sur une parcelle école. »

« Tout est imbriqué, rappelle Fabien Daureu, technicien forestier à l'ONF à Loches (Indre-et-Loire). L'arbre stocke le dioxyde de carbone (CO2) et préserve aussi le climat. Nous avons de plus en plus de questions des visiteurs sur la forêt. Certains s'y promènent depuis quarante ans et constatent son évolution. Il y a un grand attachement de la population aux arbres. **Nous travaillons sur les changements du climat depuis longtemps à l'ONF**, maintenant c'est devenu une préoccupation pour la plupart des gens. »



La forêt amazonienne connaît de nombreux incendies cet été. © (Adobe Stock)

Un réseau pour résister

Depuis dix ans, le réseau Aforce rassemble des chercheurs, des organismes de formation et des organismes publics pour étudier le changement climatique dans la forêt. « Nous établissons de meilleures connexions entre la science et la formation de terrain, expose Olivier Picard, directeur recherche et développement au Centre national de la propriété forestière (CNPF). Nous réactualisons les connaissances sur les essences forestières à partir du terrain, avec une mise à jour très récente de la base de données pour cent quarante espèces. Ensuite, nous proposons des

modes de gestion des forêts en crise sanitaire car cela va s'accentuer – comme avec les épicéas dans les Vosges cet été. Une des solutions globales est de mélanger les essences, mais cela pose ensuite des problèmes pour exploiter le bois. Le respect des sols est aussi une des clés. Le constat est clair, mais il faut que le milieu économique en tienne compte. Il faut arriver à limiter le CO2 pour ne pas aller à + 3 ou + 4 degrés de réchauffement. »

FRANCE ENVIRONNEMENT FRANCE MONDE



Agnès AUROUSSEAUJournaliste, suppléments et hors-séries, Tours



SES DERNIERS ARTICLES

- > Indre-et-Loire: 9 belles réussites dans le commerce
- > 11 entreprises qui sont la vitrine de l'industrie en Indre-et-Loire
- > Le rôle actif des institutions et des collectivités dans l'économie en Touraine

SUR LE MÊME SUJET



Chambon: les arbres des tranchées d'entraînement bientôt à la coupe



Forêt de Châtellerault : des coupes de sécurité



Le bois, de la forêt au bateau

24/09/2019 à 18:12 6 sur 6